“ LE STUDIO MAGAZINE ”
La newsletter de la galerie HP Le Studio

hplestudio.com

Numéro 4 septembre 2022

La lampe “Sasso” de Luigi Caccia Dominioni (1913-2016)
Une lampe pour refaire le Monde

La lampe Sasso de Luigi Caccia Dominioni est un poème

Beaucoup d'objets d'art le sont. Mais peu parviennent à mettre en œuvre avec si peu de moyens les éléments combinés nécessaires à la production d'une émotion esthétique. Le minimalisme qui découle du cahier des charges d'un objet d'art moderne participe de cette poésie. Ce que le commun qualifie de politique se réduit souvent à l'assemblage plus ou moins habile de stéréotypes « politiques » plus ou moins charmants, parfois efficaces, il faut bien le reconnaître, mais pauvres.
Rares sont les pièces dont la conception relève autant de la fabrique de la poésie, notamment par la richesse des relations entre le sujet, l'idée, le traitement, l'invention et les références en jeu. Bref, la force poétique de la lampe Sasso est exceptionnelle.

Luigi Caccia Dominioni, lampadaire Sasso, 1947. Photo Hervé Lewandowski tous droits réservés.

Malgré ou peut-être à cause de la volonté de Caccia Dominioni de respecter à la lettre le principe fonctionnaliste et la modestie des commanditaires, des religieux de Bergame, rien dans cette pièce ne laisse indifférent et son succès depuis que nous l'avons fait connaître au public au début de ce millénaire n'a jamais fléchi. Cette œuvre si rare qu'elle fut longtemps oubliée, est une réussite exemplaire.

Ce n'était pas la première fois que Caccia faisait beaucoup avec rien.

La première expérience « modeste » de 1947 avait tout du « ready made » : un lampadaire « bricolé » pour Azucena avec un disque en fonte pour base, un fût téléscopique emprunté à un appareil photo et un réflecteur de machine à coudre Singer, luminaire malheureusement perdu, qu'on ne connait que par le documentation, et qui ouvrira la voie à toutes les expériences de « redesign » dont la plus célèbre et la plus pérenne reste encore aujourd'hui la lampe « Toio » des frères Castiglioni pour Flos créée en 1962.
Une douloureuse mais séminale seconde expérience fut le projet de reconstruction moderne et déjà atypique du Palais Caccia Dominioni Place Sant' Ambrogio à Milan. La demeure familiale qui tenait debout, impassible, depuis le XVIème siècle n'était plus qu' un amas de cailloux après les bombardements qui détruisirent nombre d'édifices historiques en Italie. Une tragédie pour tous les italiens mais une opportunité pour cet architecte issu d'une des plus anciennes familles de l'élite aristocratique milanaise qui avec la haute bourgeoisie lombarde rêvait d'une modernité délivrée des devoirements imposés par le fascisme.

Palais Caccia Dominioni, 1947-1949, archives publiques

Caccia conçut ainsi un édifice qui redéfinissait l'identité architecturale milanaise selon des critères destinés à redonner un visage, celui d'une modernité humanisée, à l'habitat d'une élite éclairée, humaniste, horrifiée par la barbarie et traumatisée par la guerre. Tout étant à reconstruire, elle était, comme lui, animée par un ardent désir de modernisation autant qu'elle se sentait responsable du retour à la civilisation.

Le troisième jour…

Il y eut enfin, à point nommé, cette commande de luminaire de 1947, en pleine Reconstruction, destinée à l'exposition annuelle d'une maison de frères missionnaires qui n'avaient pas d'argent à jeter par les fenêtres mais plutôt besoin de fonds pour leurs œuvres charitables qu'ils comptaient présenter dans une salle dont il fallait éclairer le plafond et les documents illustrant leur action en même temps. Il était donc impératif de faire avec les moyens du bord et de réduire le nombre de luminaires par économie. Une seule lampe devait donc remplir les deux fonctions : éclairage direct et indirect. Pour les moyens, une promenade en contrebas du monastère sur les bords du Brembo, donna déjà un élément du luminaire. Un gros galet trouvé sur la grève en sera la base. Il est peu douteux qu'un tas de pierres calcinées à Milan n'ait pas trouvé pour l'architecte un écho évident dans les galets humides des bords du fleuve qui baignait les abords du couvent de ses commanditaires.
Mais ce qu'en des millénaires l'érosion naturelle avait fait d'une montagne n'avait pas le même valeur que ce que la folie des hommes avait fait en un rien de temps. Caccia se chargea d'en faire la démonstration.

Si un certain poète français prenant le parti des choses avait connu cette lampe, il aurait peut-être pensé à faire en partant du fameux caillou, une lumineuse paraphrase qu'un peut s'amuser à imaginer sous une forme proche de celle-ci :

Le galet sera en conséquence enviseagé avec sérieux : on le lave, on le polit et pour faire justice aux belles stratas ferrugineuses qui alternent en son sein avec d'autres sédimentations plus pâles et vitreuses comme l'oblière, on le vernit. On considère alors sa partie la plus renflée et on tente d'y pratiquer un trou en priant que l'hommage de tous ces soins n'ait pas rendu la pierre si fière qu'elle ne cèdera qu'en éclatant (*). Cette opération délicate ayant été conduite avec succès et selon un angle qui comptera tout au plus une douzaine de degrés, la pierre, désormais docile et domestique, recevra pour sa peine un long trait de cuivre ou d'acier crous qu'on aura percé au préalable de trois petits orifices, un en bas et deux en haut pour le passage du fil électrique. Le tube délgamment incliné et disposé favorablement est prêt à accueillir à son sommet la consolcration promise au patient caillou. Deux dispositifs en laiton, savamment articulés et munis chacun d'une molette de blocage, s'enfilent sur la tige pour ensemrer dans leurs griffes rutilantes deux beaux chapeaux tronconiques modérément mobiles, dont l'aluminium brunt par la transmutation électrolytique de l'anodisation au cuivre, brille d'un noir extraluciole et joliment vulnérable à l'usure. Enfin, pour que s'accomplisse à volonté le mystère glorieux de l'illumination électrique, l'architecte parachève son ouvrage en plaçant sur chaque délfecteur le bouton interrupteur qui commande au miracle.

Ainsi conçu, le lampadaire Sasso ne pouvait que satisfaire ses commanditaires. De même, parfaitement fonctionnel, dispensant par le jeu de sa double source lumineuse l'éclairage direct et indirect, facile à déplacer, d'une belle modestie et d'une expressivité aussi subtile que retenue, il y a fort à parier qu'il aurait tout autant séduit les vieux maîtres du rationalisme. Générique et archétypal (base de marbre, fût en acier, diffuseur en aluminium), le lampadaire Sasso n'est pourtant pas un prototype - ou du moins, il n'est le prototype que de lui-même : la singularité irréductible du galet fait même de chacun des rares exemplaires qu'Azucena a produit, des pièces uniques à l'image de l'unicum que constitue ce modèle dans le champ du design. Objet sui generis, il n'a pas eu de descendance, sauf à considérer la petite version de table produite la même année comme sa progéniture.

Lampadaire Sasso, archives Azucena.

En se saisissant de l'outil primordial de l'humanité, le caillou, Luigi Caccia Dominioni savait qu'il renouvelait le geste inaugural par lequel les premiers hommes conjurèrent le chaos et, par la maîtrise du feu, s'engageèrent sur la voie de la civilisation. Il savait aussi que, ce faisant, il rendait grâce à la Création par un acte de foi dont la sincérité, encore aujourd'hui, impose le respect.

(*) « Il y a des marbres revêches dont le travail est très difficile : les ouvriers les appellent marbres fiers, parce qu'ils résistent trop aux outils et qu'ils ne leur cèdent qu'en éclatant. »
Buffon, Histoire naturelle des minéraux, tome III, page 78, Paris 1818.

Prochaine newsletter le 4 septembre

HP LE STUDIO
1, rue Allent
75007 Paris
FRANCE

+33 (0)1 40 20 00 56
hplestudio@orange.fr

Elisabeth Hervé
+33 (0)6 09 80 43 40

Marc-Antoine Patissier
+33 (0)6 03 12 55 60

Du mardi au samedi de 11h30 à 18h30

HP le Studio

Marc-Antoine Patissier